

**BERR Michel, dit Berr de Turique** – Ecrivain israélite. Nancy  
09.06.1781 - 04.07.1843.

Fils de Berr Isaac Berr de Nancy, l'un des dirigeants de la communauté juive pendant la Révolution française, Michel Berr est représentatif de cette génération intermédiaire de juifs, qui, entre les Lumières et les savants de la « science du judaïsme » français, eut pour mission de gérer les transformations de l'ancienne communauté. Membre de l'une des familles qui s'illustra par son rôle dans l'émancipation des juifs d'Alsace-Lorraine, il reçut une formation ouverte sur le monde profane et tournée vers la Haskalah – mouvement de Lumières allemandes. Après des études de droit à Strasbourg, son engagement en faveur de l'émancipation le conduit à prendre une part active au sein du Sanhédrin, convoqué en 1806 par Napoléon pour définir le statut des juifs, où, en compagnie de son père, il fut l'un des représentants du judaïsme ashkénaze. C'est l'époque où à Paris il fréquente les salons à la mode comme celui de Mme de Staël. Dans sa volonté de démontrer l'attachement des juifs à leur nouvelle patrie, il traduit en français des odes hébraïques célébrant les victoires napoléoniennes. Les nombreuses brochures qu'il publie dès 1801 reflètent les conceptions libérales qu'il défend au sein du Sanhédrin.

Sa double culture française et germanique va le conduire à jouer également un rôle d'intermédiaire dans les transferts culturels franco-allemands dont on sait l'importance qu'ils prirent durant la première moitié du XIX<sup>e</sup> siècle. Abandonnant son métier d'avocat pour se consacrer à la littérature, il enseigna à l'Athénée l'histoire de la littérature allemande. Toujours désireux d'obtenir un poste dans l'administration, il servit de traducteur au ministre de la Police générale entre 1815 et 1823. H. Berr partage alors son œuvre entre des portraits ou monographies de sa Lorraine natale et la rédaction d'ouvrages homilétiques et précis d'instruction religieuse à l'usage de la communauté juive. Il y souffle l'esprit de réforme religieuse qui sera celui du Consistoire central tout au long du XIX<sup>e</sup> siècle et qui explique selon certains historiens l'absence de courant réformiste proprement dit en France à la différence de l'Allemagne. Pourtant dans la mesure où ses thèses reposaient plus sur une analyse du contexte politique que sur une nouvelle définition du judaïsme émancipé, M. Berr demeura sans réelle postérité.

Michael Graetz, *Les Juifs en France au XIX<sup>e</sup> siècle. De la Révolution française à l'Alliance israélite universelle*, Paris, 1989 ; DBF, t. VI, p. 142.

Perrine SIMON-NAHUM.

Mayeur-Hilaire: Diction. du Monde  
relig. 9. Les sciences... 1996. (688)